

Chapitre 1

Les origines de l'ES

Une approche historique donne une image très ancienne de l'ES. Rappeler cette manière de voir, permet d'en souligner les limites (I). L'ES est plus proche de nous.

L'ES creuse véritablement ses sillons au XIX^e siècle (II).

I. Les égarements d'une genèse trop lointaine

L'ancienne organisation corporatiste (A) et les structures maçonniques (B) sont évoquées pour repérer les débuts de l'ES. Pourtant ces parentés ne sont que très partiellement pertinentes.

A. Corporations et ES : une filiation hasardeuse

Sous l'Ancien Régime, dans le monde urbain naissant, les professions (marchands, bouchers, cordonniers, orfèvres, métiers d'art : menuisiers, charpentiers, ébénistes, couvreurs...) sont organisées en corporations. Ces regroupements visent à protéger la profession au travers d'un encadrement rigoureux de l'activité (salaires, durée du travail, contrôle de la concurrence, accès au métier, maîtrise des procédés de fabrication).

L'esprit de solidarité et d'autonomie qui unit les membres des corporations renvoie à celui qui anime les acteurs de l'ES. Il en fixe éventuellement une trace ancienne.

Cependant, cette filiation est loin de s'imposer. Les corporations cherchent à défendre des intérêts particuliers. En ignorant l'intérêt collectif, elles donnent plutôt naissance au « *corporatisme* ».

Les fondements des corporations sont très éloignés de ceux de l'ES. Des jeunes en formation (les « *apprentis* »), aux « *compagnons* » (les apprentis ayant réussi leur formation), aux « *maîtres* » (compagnons ayant accompli

un « *chef-d'œuvre* ») la hiérarchie est la règle. La soumission des apprentis aux compagnons, la direction confiée aux maîtres, patrons de l'époque, annoncent davantage le salariat et la rigidité du taylorisme que l'égalité des membres prônée par l'ES.

L'expression « *Tel père, tel fils* », issue d'un recrutement dans les corporations généralement masculin et héréditaire, en dit long sur le communautarisme de ces organisations. On est aux antipodes des marqueurs de l'ES comme la liberté d'adhésion, sans distinction de genre. Le droit d'entrée payé par les apprentis ou la référence explicite à la religion catholique des corporations, avec leur cortège de saints patrons, accentuent encore la distance avec l'ES.

Vouloir trouver des racines lointaines à l'ES est une intention louable car l'histoire peut lui fournir un ancrage solide, mais cette démarche ne doit pas devenir obsession. À cet égard, considérer les corporations comme un ancêtre de l'ES est assez hasardeux.

C'est avec la même prudence que l'on doit considérer le lien établi entre l'ES et l'avènement de la franc-maçonnerie.

B. Franc-maçonnerie et ES : des liaisons discutables

Exaltant l'art de bâtir les cathédrales, la capacité de conserver et de transmettre un savoir-faire de la corporation des maçons, les Loges maçonniques apparaissent successivement au Royaume-Uni (XVII^e siècle), puis en France (XVIII^e siècle).

La philosophie de ces Loges est conçue pour favoriser le progrès de l'humanité, la réflexion sur l'homme, la sociabilité. Elle a donc pu inspirer l'ES. L'apport de la franc-maçonnerie à la construction de la République française et de son école a contribué à la création d'un environnement propice à l'ES.

Pour autant, on ne doit pas perdre de vue que le mouvement maçonnique est resté longtemps exclusivement masculin (la Grande Loge Féminine de France date de 1952). Bien sûr, aujourd'hui, la situation s'est modifiée, mais la mixité n'est pas encore généralisée. L'ES ne peut pas s'y reconnaître.

Par ailleurs, sans exagérer le phénomène, il est difficile de faire la part entre la solidarité prônée par la franc-maçonnerie, l'esprit de réseau entre membres des Loges et la constitution de groupes d'influence. L'ES se

pose dans une autre perspective. La solidarité est une valeur qui se suffit à elle-même.

Enfin, même si la franc-maçonnerie a largement abandonné le culte du secret, l'ES, de son côté, fonde son activité sur la transparence.

Ces divergences dans les chemins empruntés incitent à chercher ailleurs que dans la franc-maçonnerie les origines de l'ES.

Finalement, s'obstiner à construire une genèse lointaine égare. La réalité est sans doute plus simple. L'ES c'est d'abord le XIX^e siècle.

II. Le XIX^e, siècle de la naissance de l'ES

L'ES est profondément liée au XIX^e siècle. Celui-ci apporte une croissance économique sans précédent dont les fruits échappent largement au monde du travail (A). L'ES voit le jour en réaction à ce déséquilibre entre prospérité économique et misère sociale (B).

A. Révolution industrielle et ravages sociaux

À la suite de l'Angleterre, la révolution industrielle se diffuse progressivement en Europe occidentale. À des rythmes et des moments propres à chaque État¹, le décollage économique s'affirme.

Mais les inégalités sociales, la misère, accompagnent ce bouleversement historique, notamment dans la première moitié du siècle. Le rapport de **Louis-René Villermé** sur « *l'état physique et moral des ouvriers* » dans les manufactures du textile, publié en 1840, atteste de cette situation. Loin d'être un manifeste en faveur de la défense de la classe ouvrière², il met en lumière le très mauvais état de santé des ouvriers, l'épuisement des jeunes enfants soumis à des journées de travail de douze à quatorze heures, leur manque d'instruction.

Les crises récurrentes, l'exode rural et l'essor démographique entretiennent un chômage chronique et la faiblesse des salaires. Ceux-ci dégradent encore davantage les conditions de vie de la grande majorité de la population.

1. Aux décollages de la France, de la Belgique, de la Prusse vont succéder ceux de l'Allemagne et de l'Italie.

2. À cet égard, on lira avec intérêt l'article de Gérard Vindt « 1840, le rapport Villermé et le travail des enfants », *Alternatives économiques*, n° 318 novembre 2012, p. 80 et 81.

B. Les premiers actes de naissance de l'ES

L'ES est issue de cet environnement déséquilibré. Celui-ci la pousse à agir pour que le développement social soit à la mesure de celui de l'économie. L'ES prend donc forme au XIX^e siècle.

Déjà elle y trouve son nom. Le terme d'ES, même s'il ne recouvre pas le sens contemporain, est introduit dès 1830 sous la plume de **Charles Dunoyer**¹ et se banalise progressivement. **Auguste Ott** en 1851 ou **Benoît Malon** en 1883 publient respectivement un traité et un manuel d'économie sociale. Autre exemple: en 1856 **Frédéric Le Play** (1806-1882) crée la société internationale des études pratiques d'ES.

C'est aussi au XIX^e siècle qu'apparaissent les contours fondateurs de l'ES.

Face à un capitalisme brutal et dérégulé, les réactions ouvrières², pourtant sévèrement réprimées, sont nombreuses. L'ES partage cette révolte contre un système économique qui abandonne trop de populations à la pauvreté et la précarité. Mais elle se distingue en orientant ses préoccupations vers un changement social qui refuse autant le libéralisme doctrinaire que la doctrine révolutionnaire.

Ce positionnement original doit être explicité et justifié pour être convaincant. Logiquement, l'ES développe un corps de réflexions et d'analyses multiples touchant à ses principes, à ses outils ou à ses rapports à la société.

Mais l'ES n'est pas seulement un courant de pensée particulier. Elle est en même temps un terrain d'expérimentations.

Théories et pratiques se mêlent. L'amélioration du sort du plus grand nombre doit se substituer au profit comme finalité de l'activité productive. Cet objectif oblige à penser les moyens et les mécanismes de l'ES. Pour s'imposer il doit devenir réalité. En se mettant en œuvre, l'ES affine ses concepts ce qui suscite l'exploration d'autres domaines d'intervention.

Le foisonnement d'innovations dû aux pionniers de l'ES illustre ce double caractère de l'ES.

1. Charles Dunoyer (1786-1862), *Nouveau Traité d'Économie Sociale*, 1830.

2. On pense au mouvement luddite en Angleterre ou aux révoltes des Canuts de Lyon au début du XIX^e siècle.

Chapitre 2

Les pionniers de l'ES

Le XIX^e siècle est le temps d'un essor spectaculaire de l'ES, c'est-à-dire qui donne à voir de nouvelles conceptions et organisations économiques et sociales. Les parents de cette dynamique peuvent se classer schématiquement en deux groupes.

Tous pionniers, les uns sont davantage des « *aventuriers* » (I), les autres plutôt des « *constructeurs* » (II).

I. Les « *aventuriers* » de l'ES

Ceux-là veulent rompre avec l'existant. Ils conçoivent un nouvel idéal de société autour d'un principe communautaire. En voulant le mettre en œuvre, certains ne sont pas très réalistes (A). Un autre, pour atteindre cet objectif, s'attache à réinventer l'entreprise (B).

A. Phalanstère, familistère, Icarie

Chez les « *aventuriers* », **Charles Fourier** (1772-1837) est souvent le plus connu.

Il est à l'origine du projet de « *phalanstères* ». Il s'agit de lieux de vie croisant travail et logement. Ils regroupent 1 600 à 2 000 personnes, soit environ 400 familles qui sont associées. Les revenus de l'activité sont partagés entre les membres, mais aussi en fonction de l'apport en capital et du rôle de chacun. La propriété n'est pas abolie. Un encadrement et une direction préservent la hiérarchie, même si tous sont susceptibles d'y accéder. L'originalité tient dans la modernité des conditions de vie avec des équipements offerts à tous (bibliothèque, salles d'études, garderie des plus jeunes...).

En même temps Fourier insiste sur l'efficacité du regroupement des individus qui permet l'achat de masse, donc la baisse des coûts (pour le logement, la restauration collective, le chauffage...). Il initie donc la coopérative de consommateurs. L'objectif est surtout de concevoir autrement le travail. Il faut, selon Fourier, éliminer la monotonie de l'activité. À cet effet, chacun est invité à alterner temps de travail, détente et formation. Ou encore Fourier veut que l'on change régulièrement d'occupation professionnelle, passant des champs à l'atelier. Plus agréable le travail en devient plus productif. Fourier affirme que les rendements en seront considérablement augmentés.

Personnage qualifié d'excentrique, voire d'illuminé, incapable de trouver les financements nécessaires à son projet, Fourier a laissé des écrits qui vont inspirer le « *familistère* ».

Celui-ci est l'œuvre de **Jean-Baptiste André Godin** (1817-1888).

Enrichi par sa manufacture de poêles, il donne corps au rêve de Fourier dont il est un disciple fidèle. C'est à Guise, dans l'Aisne, que son « *familistère* » voit le jour. Godin y développe une entreprise d'appareils de chauffage domestique très performante transformée en coopérative de production. À l'appui de cette réussite économique, Godin met en application, en les amplifiant, les principes posés par son maître. Outre le confort individuel et collectif (eau chaude, éclairage au gaz, vide-ordures, buanderies...), le « *familistère* » offre à ses membres un accès gratuit aux soins ou des produits de consommation diversifiés (boulangerie, café, vêtements...). Convaincu de l'importance de l'instruction, Godin met en place une école pour les plus jeunes, obligatoire, laïque et gratuite. Pour assurer l'alternance entre travail et plaisir, souhaitée par Fourier, les membres disposent d'équipements de loisirs et d'outils de formation (piscine, espaces verts, associations sportives, théâtre, salles de conférences, cours du soir...). Le nom de « *Palais social* » donné à ce *familistère* résume bien l'intention de son créateur.

Godin apporte la preuve que poser la personne comme finalité est non seulement compatible avec l'efficacité économique, mais que ce principe la renforce. À juste titre, on peut, suivre Jean-François Draperi, et faire de Godin un « *inventeur de l'économie sociale* »¹.

1. Jean-François Draperi, *Godin, inventeur de l'économie sociale. Mutualiser, coopérer, s'associer*, Edition Repas, 2008.

Avec **Étienne Cabet** (1788-1856), le rêve de la société idéale emprunte fortement à l'utopie communiste¹. En effet Cabet prône une société où la communauté propriétaire de l'appareil industriel, fixe les choix des productions, où commerce et monnaie ont disparu, où chacun reçoit selon ses besoins, et où l'égalité complète est définitivement établie. Parti en Amérique il y rejoint des disciples et fonde avec eux une communauté « *icarienne* » dans le sud du pays. Mais il impose des règles de vie de plus en plus rigoureuses. Trop autoritaire, il est chassé du groupe et meurt peu après. Après quelques autres expériences aux États-Unis, le projet disparaît progressivement à la fin du XIX^e siècle.

Cabet nous rappelle la nature innovante de l'ES et la rupture qu'elle suppose. En même temps, avec l'échec de « *Icarie* », on mesure combien l'ES ne doit pas perdre de vue le principe de réalité.

B. Owen ou l'entreprise capitaliste revisitée

Robert Owen (1771-1858), industriel britannique du textile que Cabet rencontre avant son départ en Amérique, navigue entre ces deux pôles. Innovateur Owen reste réaliste.

Owen n'admet pas l'ordre libéral de son époque. Outre les conditions de vie et de travail déplorables du monde ouvrier Owen dénonce la faiblesse des salaires.

Dans son entreprise, située à New Lanark, en Écosse, il refuse le travail des enfants, réduit la durée du travail, met en place une école gratuite pour les enfants des salariés, développe des œuvres sociales (logements ouvriers, magasins à bas prix...). Dans la crise que connaît son secteur au début du XIX^e siècle il rompt avec la logique libérale. Il ne licencie pas et maintient les salaires de ses employés. Plus généralement Owen préconise l'élévation des salaires. Il y voit un moyen d'extension des débouchés et de motivation des travailleurs. Selon Pierre Bezbak², Owen annonce la rupture fordiste. Owen milite également pour la baisse du temps de travail et l'instruction pour tous. Avec des salariés plus détendus et mieux formés

1. Étienne Cabet, *Voyage en Icarie*, 1842. Dans cet ouvrage Étienne Cabet, au travers d'un roman philosophique, imagine un pays (l'Icarie) répondant à ce qu'il pense être une société idéale.

2. Pierre Bezbak, « Robert Owen, socialiste européen », *Le Monde*, 10 mai 2005.

l'entreprise est logiquement plus productive. Ce « *nouveau monde moral* » doit permettre, selon Owen, l'harmonie entre le capital et le travail.

C'est dans cette perspective qu'il part en Amérique pour fonder dans l'Indiana un « *village d'harmonie* ». Comptant jusqu'à 2 000 personnes, cette collectivité possède terres et matériels de production et met en œuvre l'égalité des rémunérations. Mais la réalité revient en force. Faute de débouchés suffisants, traversée de conflits internes, cette expérience s'achève au bout de quatre ans.

De retour en Angleterre Owen reprend son combat. Il y installe un nouveau village communautaire. Surtout l'action d'Owen retrouve le chemin du réalisme, avec un réseau de coopératives et la création d'une association visant l'unification internationale et la défense des travailleurs.

Fourier, Godin, Cabet, Owen, chacun à sa manière, forgent l'ES dans sa dimension « *aventurière* ». Tranchant avec la façon de penser et d'organiser la production de leur époque, ils cherchent à mettre l'économie au service de ceux qui la font. La passion pour cet idéal peut les conduire à s'égarer dans la chimère. La violence sociale de la révolution industrielle libérale explique sans doute la radicalité, voire l'extravagance des réponses de ces premiers artisans de l'ES.

II. Les « constructeurs » de l'ES

Le courant des « *aventuriers* » ne s'oppose pas au courant des « *constructeurs* ». Tous deux sont animés par la même volonté de donner à l'économie une finalité sociale. L'innovation les réunit. La croyance partagée dans la force du regroupement des individus les rapproche. De ce point de vue on peut les rattacher au courant « *associationniste* »¹.

Cependant les « *constructeurs* » se différencient des « *aventuriers* ».

Ils sont plutôt pragmatiques. Leur action est davantage institutionnelle. En ouvrant le chantier des coopératives, ils dotent l'ES de l'un de ses trois piliers (A). Ils entreprennent dans des champs variés et selon des modalités diverses (B).

1. Nom donné au courant de pensée pour lequel le respect de la liberté de chacun n'est pas l'individualisme, et qui prône l'association, la coopération et la solidarité entre les individus pour améliorer le bien-être collectif.